

**CÔTE-
NORD**

trouvez
votre
espace

magazine

numéro 3

EMPLOIS STIMULANTS, SALAIRES ALLÉCHANTS

Jeunes travailleurs qualifiés : la Côte-Nord vous attend !

QUAND LA MAGIE OPÈRE

LA CHIRURGIENNE MARION L'ESPÉRANCE
TROUVE SON PARADIS À SEPT-ÎLES

PORT-CARTIER

Championne de la qualité de vie

LES EXTRACTIBLES FORESTIERS

Nouveau Klondike pour la Côte-Nord ?

gratuit

ENTENTE 3R

Conférence régionale
des élus de la Côte-Nord
Siège social
235, boulevard La Salle, bureau 500
Baie-Comeau (Québec) G4Z 2Z4

T: 1 877 463-5781
F: 1 418 296-5707

info@trouvezvotreespace.com

Coordination

> Micheline Huard
micheline.huard@crecotenord.qc.ca

CRÉDITS

Réalisation

> Absolu.ca

Coordination

> Jean-François Ermel
> Marie-Pierre Lévesque

Rédaction

> Karine Husson
> Annick Courcy

Design graphique

> Yvan Côté
> Sophie Leblanc
> Julie Labranche

Photographie

> Marc Couture, sauf indication
contraire
> Merci à toutes les personnes qui
ont partagé leurs photos avec nous.

Impression

> LithoChic Québec

Dépôt légal

© Conférence régionale des élus
de la Côte-Nord 2012.
Tous droits réservés.
Imprimé au Canada.
ISSN 1923-5798 Côte-Nord

RENDEZ-VOUS SUR LE SITE WEB DE LA CÔTE-NORD

Témoignages, blogue, photos, téléchargements, emplois,
événements... Tout pour découvrir, habiter, étudier, travailler
ou investir en Côte-Nord!



trouvez
votre
espace.com

2012 : l'odyssée de l'espace-temps

Entre métro, boulot et bambino, votre vie
manque-t-elle d'espace pour s'épanouir?
De temps pour savourer les bons moments?
Si oui, peut-être devriez-vous explorer de
nouveaux horizons. Suggestion : la Côte-Nord,
une région en pleine ébullition.

Ici, le fleuve devient océan, les forêts sauva-
ges ont des allures d'infini et le sommet des
montagnes cause avec les étoiles. L'espace,
ce n'est pas ce qui manque! Et il s'étend
partout où vous poserez le pied. Pour respirer
à fond, marcher, courir, pagayer, glisser,
voler... Pour voir loin, sentir la fraîcheur de l'air
marin et redécouvrir le rythme des saisons.
Pour établir un lieu, qui vous ressemble, sans
être confiné à quelques pieds carrés... clôturés.
Pour que vos enfants puissent être des
enfants, tout simplement.

En Côte-Nord, il y a aussi de l'espace pour
votre énergie et vos idées. Un espace où vos
ambitions professionnelles prendront leur
élan et où vos projets d'affaires pourront enfin
voir le jour. Un espace où se rencontrent des
gens curieux, enthousiastes et ouverts à la
nouveau. Et où l'authenticité prend le pas
sur les faux-semblants.

Plus que jamais, la Côte-Nord offre une
mer de possibilités qui n'attendent qu'à être
saisies. Ne brimez pas votre curiosité : allez
voir tout ce qu'il y a à conquérir dans cet
espace où le temps est plus facile à savourer.



photo: Eric Maillet



CE MAGAZINE VOUS PLAÎT?

N'hésitez pas à le partager! Vous pouvez aussi l'envoyer à vos
connaissances en version électronique ou, mieux encore, les inviter
à le télécharger sur le site TrouvezVotreEspace.com.

LES PARTENAIRES FINANCIERS

Ce magazine a été réalisé grâce à l'initiative et à la contribution financière des
quatre partenaires de l'Entente 3R: l'Entente sur le retour des jeunes dans la
région, le renforcement de l'identité régionale et le rayonnement de la Côte-Nord.



SOMMAIRE

espace d'innovation
Les extractibles forestiers,
un trésor à valoriser



06

10



espace d'avenir
Port-Cartier, la perle rare

espace d'entraide
Accueil à bras ouverts
pour une jeune ergothérapeute



11

16



espace d'effervescence
Marion L'Espérance,
de la plage à la salle d'opération

espace de création
Visite guidée
de l'Ouvre-Boîte Culturel



18

20



espace de liberté
Voyage de pêche au nord
du 55^e parallèle

espace d'enrichissement
Traverser le fleuve
pour prendre son envol



22

24



espace de tourisme
La Minganie: le nouveau rendez-vous
des croisiéristes

espace d'abondance
Les mines,
une richesse à exploiter



26

Une flore surprenante

Bon nombre de plantes extraordinaires poussent en Côte-Nord. Parmi elles, la sarracénie pourpre, une espèce carnivore dans laquelle les insectes sont digérés après une glissade mortelle dans l'une de ses urnes. Plus rare, le monotrope sucepin est une plante hermaphrodite ne contenant pas de chlorophylle, apparue il y a 65,5 millions d'années. Aussi nommée Indian Pipe, elle s'alimente par symbiose avec des champignons, notamment dans le sous-bois de forêts denses où la luminosité est très faible. A.C.



photo: Eric Maillet

Santé, le thé!

Les vertus du thé du Labrador sont connues depuis longtemps des Amérindiens. En infusion, il permet de soigner certains problèmes respiratoires, digestifs et rénaux, en plus de soulager rhumatismes et maux de tête. Une étude québécoise révèle même que le thé du Labrador posséderait des qualités antitumorales. A.C.

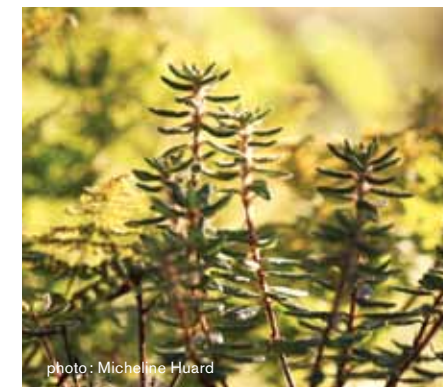


photo: Micheline Huard

Trésor local

Considérée semi-précieuse à précieuse, la labradorite est une pierre gris foncé reconnue à travers le monde. Polyvalente, elle se décline en bijoux, en objets d'art, en sculptures et en pierres décoratives. Outre en Côte-Nord, on retrouve la labradorite en Inde, en Russie, en Afrique, aux États-Unis et en Finlande. A.C.



photo: Musée régional de la Côte-Nord

De petits fruits aux grandes propriétés

La chicoutai, la camarine et l'airelle vigne-d'Ilda sont des végétaux produisant de petits fruits savoureux et bénéfiques pour la santé. On leur attribue, entre autres, des propriétés anticancéreuses et antimicrobiennes et ils sont riches en vitamine C et en antioxydants. Et le plus merveilleux, c'est qu'on peut les cueillir en Côte-Nord! A.C.



photo: Micheline Huard

Les vacances en Côte-Nord: étonnantes, ressourçantes... inoubliables!
tourismemanicouagan.com tourismeduplessis.com



L'avenir est dans le bois

Outre les extractibles, plusieurs avenues sont à l'étude dans la forêt nord-côtière : valorisation de la fibre, élargissement de la cartographie forestière, aménagement du territoire à des fins sylvicoles ou récréotouristiques, définition d'un réseau de chemins multiressources, création de forêts de proximité... Ce ne sont pas les possibilités qui manquent, avis aux intéressés!

Olivier Doucet

Entre l'arbre et l'écorce

Les arbres de la Côte-Nord recèlent des trésors : dans leur écorce se cache une multitude de composantes biochimiques complexes. Pour les cracks de la forêt comme Olivier Doucet, ces extractibles ouvrent la voie à une nouvelle industrie fort prometteuse, basée sur la chimie du bois.

Par Karine Husson

Ces jours-ci, l'épinette noire de la Côte-Nord est scrutée à la loupe. Une vaste étude est en train de démontrer que sa génétique particulière en ferait l'une des meilleures sources d'extractibles forestiers au monde. Comme ces molécules issues du métabolisme secondaire des plantes sont très difficiles à reproduire en laboratoire, leur valorisation pourrait bien signifier un nouveau Klondike pour l'industrie forestière locale!

Olivier Doucet est conseiller en développement forestier à la Conférence régionale des élus de la Côte-Nord. Il explique que les extractibles se divisent en deux groupes d'éléments chimiques principaux : les polyphénols et les terpénoïdes, tous deux prisés par les industries chimique, pharmaceutique, cosmétique et agroalimentaire. «Les polyphénols sont des antioxydants naturels qui suscitent de plus en plus d'intérêt pour la prévention et le traitement du cancer ou des maladies

inflammatoires, cardiovasculaires et neurodégénératives. Quant aux terpénoïdes, on s'en sert entre autres comme répulsifs d'insectes ou comme protection lumineuse, antifongique et antibactérienne. Ils ont aussi des propriétés adhésives et anticorrosives.»

Bref, il y a une demande croissante pour ces molécules. Et comme elles sont surtout contenues dans l'écorce – considérée comme un résidu –, leur valorisation est encore plus intéressante. «Les recherches actuelles démontrent que la concentration et la nature des extractibles sont étroitement liées aux processus de régénération des arbres en réponse aux perturbations naturelles, comme les feux de forêt, les chablis ou les épidémies d'insectes. Ces processus engendrent le stress nécessaire à la production d'extractibles forestiers, qui se transmettent ensuite par succession génétique et dont la concentration est particulièrement élevée dans la région. Surtout dans les épinettes noires», précise Olivier Doucet.

IMAGINER L'AVENIR AUTREMENT

C'est là une bonne nouvelle pour les acteurs de l'industrie forestière. Car depuis que les pays émergents – notamment la Russie et le Brésil – déversent leur production sur les marchés internationaux, la valeur des produits traditionnels comme le bois de sciage et la pâte à papier a chuté. Il faut donc imaginer l'avenir autrement et se tourner vers de nouvelles avenues. D'abord, en maximisant

l'utilisation des ressources, puis en leur donnant une valeur ajoutée et enfin, en misant sur les initiatives de recherche et développement qui permettront de diversifier l'offre de produits forestiers. C'est dans cette voie que s'inscrit la valorisation des extractibles. «Les acteurs de l'industrie se sont mobilisés autour de ce créneau, car tous y voient une occasion de faire des avancées technologiques majeures. Et pas seulement en ce qui concerne les extractibles, mais pour le secteur forestier en général. Par exemple, en valorisant l'écorce, un résidu de la transformation forestière, on aide les papeteries et les scieries locales à rentabiliser leurs activités», se réjouit Olivier Doucet. Il avance du même coup un autre mérite du projet : celui de s'inscrire dans une optique de développement durable. Il n'y a donc pas que les mines qui ont le vent dans les voiles en Côte-Nord. Avec le développement des technologies et la mise en place d'un nouveau régime forestier qui facilite l'accès aux sources d'approvisionnement, la forêt a aussi un bel avenir. Et c'est sans compter le fameux Plan Nord, qui prévoit des stratégies visant à soutenir l'émergence de nouveaux produits du bois.

LE BOHÈME DU NORD

C'est justement pour contribuer à cet essor qu'Olivier Doucet a choisi de s'établir en Côte-Nord. «Mon père, qui travaille dans le monde des affaires municipales depuis plus de 60 ans, m'a dit un jour : si tu veux changer quelque chose au Québec aujourd'hui, c'est



photo : Éric Maillet



« Il n'y a pas que les mines qui ont le vent dans les voiles. La forêt nord-côtière a un bel avenir elle aussi! »

Les extractibles

Plusieurs composés chimiques entrent dans la composition du bois : les hémicelluloses, les lignines, les celluloses et les extractibles. C'est à ces derniers que l'arbre doit sa couleur, son odeur et sa durabilité naturelle. Or, plusieurs industries s'intéressent de près à ces molécules. D'où l'importance de quantifier et de caractériser précisément le potentiel des forêts nord-côtières!



photo : Éric Maillat

dans les régions que ça se passe. Il avait raison! Ici, il y a du potentiel, et les gens sont ouverts et généreux de leur temps. C'est motivant.»

S'il aime travailler de près avec les communautés, ce bohème du Nord a toutefois une âme de solitaire qui s'épanouit à son aise dans les grands espaces nord-côtières. Comme lorsqu'il part en randonnée dans les Monts-Groulx, une aventure qu'il a déjà menée à trois reprises. «T'es tout seul, au bout du monde. C'est magique.»

Dans le cadre de ses fonctions, Olivier doit en outre sillonner la région d'un bout à l'autre. C'est à bord d'une fourgonnette modifiée, qui contient aussi un lit et une bonne partie de sa garde-robe, qu'il parcourt ces kilomètres de routes aux allures de carte postale. «Quand je vais à Havre-Saint-Pierre par exemple, je dors dans mon camion. En hiver, je peux même y faire entrer mon *ski-doo*, pour aller à la



pêche sur la glace!» Il a aussi un pied-à-terre à Baie-Comeau et même une roulotte au bord du fleuve, dans la zone d'exploitation contrôlée (ZEC) de Baie-Trinité. «Ça, c'est mon terrain de jeu. Je peux marcher sur la plage, partir en canot, faire de la plongée (avec son fidèle compagnon, un gros chien blanc nommé Bacchus qui nage à ses côtés)... Pour un amoureux de grands espaces et de liberté, c'est le paradis. Je peux pêcher à la mouche tout l'été sans voir un autre pêcheur!»

Diplômé de l'Université Laval en génie forestier, Olivier Doucet ne s'est jamais éloigné du bois, mais il a roulé sa bosse d'un océan à l'autre. «En Gaspésie, la forêt n'offre pas autant de possibilités qu'ici. À Hearst, l'air salin m'a trop manqué. Je me sens à ma place en Côte-Nord : pour la première fois de ma vie, je considère sérieusement m'établir quelque part...»

Saveurs du monde marin

Fondée en 1983 à Baie-Comeau, Pêcherie Manicouagan compte trois usines de transformation, six comptoirs et deux restaurants. En saison, elle emploie 250 personnes et son réseau de distribution s'étend partout au Canada, aux États-Unis, en Asie et en Europe.

Par Annick Courcy

LE GOÛT DE LA MER

Le golfe du Saint-Laurent regorge de poissons, de mollusques et de fruits de mer, des produits dont Pêcherie Manicouagan transforme un volume impressionnant. «Toutes espèces confondues, on parle de huit millions de livres annuellement. Cela fait de nous les leaders en Côte-Nord, sans compter que nous sommes les seuls à offrir une aussi grande variété de produits», affirme Janita Gagnon, la directrice du marketing.

Parmi cette vaste gamme, plusieurs espèces subissent leur transformation en Haute-Côte-Nord. C'est le cas du buccin, aussi appelé bourgot, un mollusque qui se déguste aussi bien mariné qu'en saumure. Dans la même catégorie, la mactre de Stimpson n'est pêchée que depuis une quinzaine d'années, ce qui explique peut-être le fait qu'elle soit encore méconnue ici. Au rayon des crustacés, le crabe des neiges et la crevette nordique sont des incontournables. Le flétan et le turbot s'avèrent quant à eux de véritables délices pour les amateurs de poissons.

JUSTE DU FRAIS

«La fraîcheur, la qualité et le fait qu'aucun additif ne soit ajouté à nos aliments sont notre marque de commerce», mentionne Janita Gagnon. Et pour répondre à une forte demande, trois produits en conserve ont également été créés par l'équipe de Pêcherie Manicouagan. Ainsi, on trouve maintenant le buccin et la mactre de Stimpson (entière ou hachée) en saumure de même que la chaudière de mactre de Stimpson sur les tablettes des marchés d'alimentation. Avis aux intéressés, il ne vous reste plus qu'à plonger dans cette mer de saveurs!

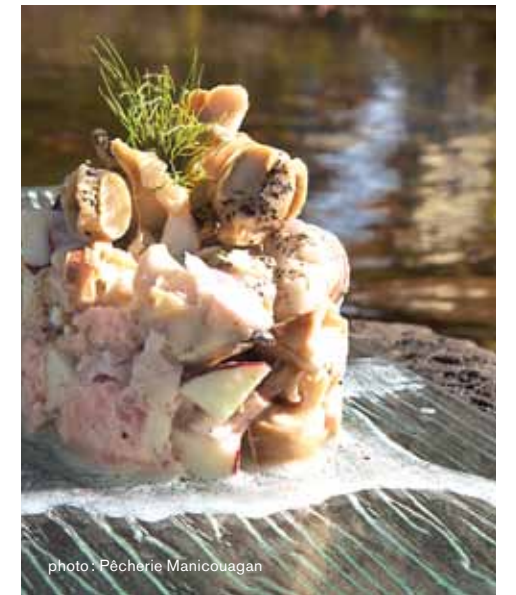


photo : Pêcherie Manicouagan

Tartare de buccins

Temps de préparation : 18 minutes
Temps de réfrigération : 2 heures
Portions : 6

Ingrédients

- 200 g (7 oz) de buccins coupés en petits dés
- 200 g (7 oz) de truite saumonée coupée en petits dés
- 1/2 pomme rouge coupée en petits dés
- 2 petites échalotes françaises hachées finement
- 15 ml (1 c. à soupe) d'huile d'olive
- 10 ml (2 c. à thé) de moutarde de Dijon
- 5 ml (1 c. à thé) de mayonnaise
- Le jus d'une lime
- 1 pincée d'aneth frais ciselé
- Fleur de sel
- Poivre

Préparation

Dans un bol, mélanger les buccins, la truite, la pomme et les échalotes. Ajouter l'huile, la moutarde et la mayonnaise. Laissez macérer au réfrigérateur environ deux heures. Au moment de servir, ajouter le jus de lime et l'aneth. Saler et poivrer.

Port-Cartier, la perle rare

Port-Cartier compte à peine 7 000 habitants. Mais ces derniers ont accès à une abondance de services : loisirs, culture, santé, éducation... De quoi faire rougir bien des villes de taille supérieure.

Par Karine Husson

Les derniers rayons de soleil enflamment les chutes de la rivière aux Rochers. Pendant que les promeneurs arpentent les sentiers, des pêcheurs à la mouche font valser leurs lignes avec grâce au-dessus des fosses à saumon. Où prend place ce tableau idyllique ? En plein cœur de Port-Cartier, où on vient aussi d'inaugurer un réseau cyclable offrant des points de vue saisissants sur le fleuve et les îles environnantes. À cela s'ajoutent des terrains de tennis, de baseball et de soccer ainsi qu'un aréna, une piscine et des patinoires extérieures. La ville a d'ailleurs une solide tradition athlétique : en 2012, on célébrera la 20^e édition du Triathlon de Port-Cartier qui attire chaque année quelque 350 participants. Autres événements courus : le demi-marathon Rosaire Roy — du nom d'un professeur de français maintenant retraité qui a mis sur pied cette épreuve pour encourager les jeunes à bouger — et le fameux Raid Aventure Côte-Nord qui combine kayak, vélo de montagne et course en sentier. Cette épreuve d'endurance se tient chaque été dans la Réserve faunique Port-Cartier/Sept-Îles, un paradis sauvage de 6 500 km² où l'on peut aussi pratiquer la pêche, la chasse, le canot, la baignade...

Côté culture, les Portcartois ne sont pas en reste. Leur ville héberge une bibliothèque bien garnie, un auditorium multifonctionnel et surtout, une magnifique salle de spectacle : le Théâtre Graffiti. C'est l'endroit idéal pour voir

de près les chanteurs, musiciens, comédiens et humoristes de l'heure. Ouverte toute l'année, cette salle de 175 places doublée d'un café-bistro se dresse sur la petite île McCormick. On y accède en longeant une allée bordée d'arbres matures et de jolis lampadaires, une belle façon de commencer la soirée.

Port-Cartier dispose aussi d'un centre de santé et de services sociaux vaste, lumineux et à la fine pointe de la technologie. On y offre tous les services de première ligne dont peuvent avoir besoin les familles, plus un CLSC et un CHSLD. Pour compléter le portrait, un nouveau centre de formation collégial est né récemment d'un partenariat entre la Ville, le Cégep de Sept-Îles et la compagnie ArcelorMittal. L'établissement est situé dans l'ancienne église Saint-Alexandre, entièrement réaménagée pour l'occasion. On y dispense plusieurs formations liées au domaine minier.

Bercé par un vent de prospérité, Port-Cartier prévoit accueillir quelque 5 000 nouveaux habitants au cours des cinq prochaines années. Un défi de croissance stimulant que la ville relève en misant sur la profusion de services offerts aux citoyens.

Et tout ça dans un écrin d'îles, de chutes et de forêts où viennent se briser les vagues du Saint-Laurent. Qui dit mieux ?



À bras ouverts

Julie Gagnon est populaire. Très populaire. Partout au Québec, les hôpitaux se l'arrachent. Mais c'est Sept-Îles qui a conquis son cœur.

Par Karine Husson

Vieillesse de la population oblige, les ergothérapeutes sont une denrée de plus en plus rare. Une fois son diplôme en poche, Julie Gagnon avait donc l'embarras du choix quant à son lieu de travail. «Après avoir travaillé un an au CHUQ (Centre hospitalier universitaire de Québec), j'avais envie d'une pratique moins segmentée. Ici, c'est l'esprit d'équipe qui l'emporte!» En effet, au Centre de santé et de services sociaux de Sept-Îles, ergothérapeutes, physiothérapeutes, kinésiothérapeutes, audiologistes et thérapeutes en réadaptation physique font partie d'une seule et même équipe. Et comme l'établissement est à dimension humaine, les autres départements sont aussi plus accessibles. «Je peux parler avec les infirmières, médecins généralistes et médecins spécialistes qui ont préalablement traité mes patients afin de personnaliser encore plus mon plan de traitement. Ça rend l'expérience de travail plus agréable et nos soins sont meilleurs.»



Reste que ce n'est pas évident de quitter sa région natale (Québec dans le cas de Julie), surtout quand on ne connaît personne à destination. « Je venais pour le travail, le plein air et la proximité de la mer. Mais je suis vite tombée sous le charme des gens! Avant mon arrivée, mes futurs collègues avaient fait une prérecherche d'appartements. Ensuite, ils m'ont aidée à m'installer, m'ont invitée dans les soupers... Et puis à Sept-Îles, il y a beaucoup de gens qui viennent de l'extérieur, alors c'est facile de se faire des amis, de recréer une communauté. »

Sa collègue Mélanie Tremblay est pour sa part née à Sept-Îles. Au début des années 2000, elle a mis le cap sur Montréal. Plan de match : obtenir son diplôme en ergothérapie, puis prendre quelques années d'expérience dans la métropole avant de revenir en Côte-Nord. Sauf que ça ne s'est pas passé comme ça. « Dès ma 2^e année de bac, l'hôpital de Sept-Îles est venu me recruter. Je n'avais pas d'expérience, je savais que j'aurais à faire preuve d'autonomie rapidement et que les attentes seraient élevées à mon arrivée. Mais l'équipe a été super supportante. Les conditions gagnantes étaient réunies pour que je relève le défi! »

PÔLE D'ATTRACTION

Signe de l'attrait qu'exerce la région, trois nouvelles professionnelles se sont jointes à l'équipe cette année : une physiothérapeute, une kinésologue et une audiologiste. Mélanie comprend bien ce qui les a séduites. « Ici, les

soins sont structurés par service et non par programme. L'avantage, c'est qu'on touche à tout. Je peux donc faire de la pédiatrie et de la gériatrie dans la même journée. C'est stimulant, la clientèle est variée et il n'y a pas de routine! »

Autre facteur d'attraction : la direction encourage les initiatives de ses employés. « Si quelque chose t'intéresse, tu peux aller chercher la formation et l'hôpital est très ouvert à mettre en place de nouvelles choses », ajoute-t-elle.

En prime, l'établissement entretient des liens étroits avec les autres grands employeurs de la région, ce qui permet de transmettre tout de suite le CV d'un conjoint quand son profil correspond à celui d'un poste à combler. Un coup de pouce qui facilite l'intégration des couples et des familles.

Julie avait d'ailleurs une autre bonne raison de choisir Sept-Îles. Fraîchement diplômé en génie mécanique, son amoureux a lui aussi décroché un boulot de rêve, chez Métal 7. Spécialisée dans les revêtements métalliques et céramiques destinés au secteur primaire, l'entreprise est réputée pour sa capacité d'innovation. Et comme Métal 7 exporte plus de 70% de sa production, Sébastien met son expertise à profit aux quatre coins du globe, de l'Inde au Chili en passant par la Suède, le Japon, l'Australie... « On est venus à Sept-Îles en se disant "on verra bien", conclut Julie. Et plus ça va, plus on adore ça! »

La recette du bonheur

Par Karine Husson



Lotfi Berhouni, chef propriétaire du Porto Bello

Regard franc, sourire charmeur, carrure imposante : Lotfi Berhouni rappelle un peu Gérard Depardieu. Et comme l'acteur français, c'est un passionné de gastronomie. Surtout lorsqu'elle s'inspire de sa région natale, le bassin méditerranéen. Six jours sur sept, le chef s'active aux fourneaux du Porto Bello, l'une des tables les plus courues de Baie-Comeau. Pendant qu'il crée des mariages entre cuisine d'ailleurs et produits d'ici, Clara Mayer, sa conjointe et partenaire d'affaires, se charge de la gestion et veille à ce que tout soit parfait dans la salle à manger. Une combinaison gagnante.

Depuis son arrivée au Québec à la fin des années 80, le chef venu de loin a trimballé ses casseroles dans plusieurs coins de la province : Estrie, Montérégie, Lanaudière... Cette exploration lui a permis de trouver sa muse, mais pas son point d'ancrage. « On a vécu à Joliette pendant plusieurs années. Notre restaurant fonctionnait bien là-bas. Mais avec l'arrivée des enfants, on cherchait un endroit qui

nous permettrait de mieux concilier nos rôles de restaurateurs et de parents. »

En janvier 2009, alors que Clara est enceinte, le couple se rend à Baie-Comeau pour visiter des amis. C'est le coup de foudre. « Cette ville, c'est une terre d'accueil. On nous a accueillis à bras ouverts. Des gens qui nous connaissaient à peine nous ont aidés pour la maison, les travaux d'aménagement du restaurant, la recherche de garderies... On s'est tout de suite sentis intégrés », s'exclame Lotfi. Pour sa part, Clara croit que l'entraide, l'amitié et le soutien trouvés ici sont essentiels à l'équilibre resto/famille. « On a un super voisinage, sympathique et serviable. C'est le genre d'endroit où on peut dire aux enfants "si tu as un problème et que je ne suis pas là, va chez le voisin". »

Maintenant qu'ils ont trouvé leur port d'attache, les Berhouni-Mayer comptent y rester un bon bout de temps. Pour les enfants, les amis et la qualité de vie, mais aussi parce

que les affaires vont bien. Afin de répondre à la demande, le Porto Bello vient en effet de doubler sa superficie. Pas étonnant, quand on sait que plusieurs travailleurs des environs s'y attablent tous les midis de la semaine. Cette fidélité réjouit le chef, qui en retour propose des nouveautés chaque semaine, selon les arrivages de saison. « Les gens sont sincères et reconnaissants. Quand ils trouvent ça bon, ils nous le disent. Ça fait chaud au cœur parce

« On cherchait le bon endroit pour être à la fois restaurateurs et parents. »

comme restaurateurs, c'est ça qu'on cherche, le bonheur des gens! » C'est évident, le chef adore accueillir ses clients, discuter avec eux, connaître leur avis... Il pourrait leur parler longtemps de ses excursions de pêche, de l'air pur de la Côte-Nord ou de sa dernière invention culinaire mettant en vedette un produit local. Mais il est temps pour lui de retourner en cuisine. Ce soir, on attend du monde...



« Je m'attendais à ce que ce soit plus petit et moins bien équipé, mais on a vraiment tout ce qu'il faut! »



Caniapiscou
21,7 G\$ d'investissements engagés et annoncés
Potentiel de 4 030 emplois créés

Minganie
Plus de 8,4 G\$ d'investissements engagés et annoncés
Création et consolidation de 2 685 emplois

Golfe du Saint-Laurent
3,3 G\$ d'investissements potentiels dont 273,4 M\$ engagés
Création de 2 294 emplois directs et indirects

Manicouagan
Plus de 2,7 G\$ d'investissements engagés et annoncés
Potentiel de 3 321 emplois directs et indirects

Sept-Rivières
Plus de 5,7 G\$ d'investissements engagés et annoncés
Création de 1 600 emplois

Haute-Côte-Nord
42,6 G\$ d'investissements engagés et annoncés
134 emplois créés



La Côte-Nord à la carte

Un aperçu des grands projets sur la Côte-Nord. Au total, on compte pour plus de 41 milliards (G\$) d'investissements prévus et engagés, avec un potentiel de création de plus de 15 000 emplois directs et indirects.

« Pendant que je suis de garde, je peux jouer au frisbee en bikini sur la plage avec mon téléavertisseur. »



Mais ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est l'équipe de travail qu'elle forme avec les trois autres chirurgiens installés à Sept-Îles. « J'ai des collègues extraordinaires, avec lesquels je partage une qualité de pratique extraordinaire. On s'assiste toujours les uns les autres dans la salle d'opération, et on se voit aussi à l'extérieur de l'hôpital. Ce sont des amis sur lesquels je peux compter », précise-t-elle. Grâce à cette complicité, Marion a d'ailleurs pu savourer chaque instant de son congé de maternité (ses jumeaux Raphaël et Héloïse sont nés l'hiver dernier) avant de reprendre le travail récemment, au rythme de quatre jours par semaine.

Quand elle retourne à Montréal pour un congrès, Marion sent le clivage. « J'écoute mes collègues qui partent dans le trafic aux petites heures du matin, qui ne peuvent pas retourner à la maison pendant qu'ils sont de garde et qui ont peu de temps pour voir leurs enfants, et je me sens tellement choyée! Moi, je vais travailler en vélo sans le stress de la circulation. Et pendant que je suis de garde, je peux jouer au frisbee en bikini sur la plage avec mon téléavertisseur... »

Les coups de cœur de Marion

- Marcher pieds nus dans le sable après une grosse journée en salle d'opération
- M'endormir au son des vagues et m'éveiller au son des goélands
- Observer les baleines en prenant mon café matinal

Quand la magie opère

Venue en Côte-Nord pour quelques mois, la chirurgienne Marion L'Espérance y a trouvé son coin de paradis et choisi de ne plus jamais repartir.

Par Karine Husson

En août 2009, Marion L'Espérance débarque à l'Hôpital de Sept-Îles pour une escale prévue de six mois. Son intention : travailler ici jusqu'au printemps, avant de partir en France faire son fellowship. Mais à la fin de l'automne, alors qu'elle rencontre la candidate censée prendre sa relève, la jeune femme constate qu'elle est en train de lui vanter son propre poste de rêve. « J'étais comblée par ma pratique à Sept-Îles, j'avais tout ce que je voulais ici. Alors je me suis demandé où j'irais en revenant de France... et j'ai réalisé qu'il n'y avait nulle part où je serais mieux qu'ici. »

Exit donc la surspécialisation. La jeune femme puise davantage de motivation dans sa pratique actuelle. « C'est très varié, on fait des choses que plusieurs chirurgiens ne font pas encore dans les centres universitaires de Montréal. Et nos équipements sont à la fine pointe de la technologie. En laparoscopie par

exemple, tout est en haute définition. En oncologie, on peut tout traiter ici et on fait nos suivis nous-mêmes, du diagnostic au suivi post-opératoire. Ça met les patients en confiance et leur relation avec nous est très chaleureuse. Quand je vais les voir, ils me remercient, me serrent le bras et s'intéressent au parcours qui m'a menée en Côte-Nord. Je sens que je suis utile et que je fais une vraie différence dans la vie des gens. C'est très valorisant. »

La chirurgienne reste toutefois bien branchée sur ce qui se passe dans les autres régions. Deux fois par semaine, elle assiste au Comité des tumeurs, des rencontres en vidéoconférences auxquelles participent plusieurs autres centres hospitaliers affiliés à l'Université Laval. C'est l'occasion de présenter des cas complexes, de poser des questions et d'échanger entre spécialistes.

À VOS MARQUES, PRÊTS, PARTEZ

En plus de lui laisser plus de temps avec sa famille, son horaire allégé et la proximité de l'Hôpital permettent à Marion de nourrir sa fibre sportive. Attention, c'est parti : cette athlète de haut niveau s'entraîne avec le Club cycliste Côte-Nord. Elle fait partie des maîtres-nageurs de Sept-Îles et à ce titre, saute dans la piscine trois matins par semaine. Marion participe aussi à des triatlons, joue dans la ligue de Touch Football féminin et pratique la course à pied en admirant les paysages marins. Quant aux activités de plein air, « il y a trop de choix, on n'a pas le temps de tout faire ! » s'exclame son conjoint, Frédéric Vachon, professeur de sciences à l'école secondaire de Sept-Îles. Pour suivre sa douce, il a tourné le dos à un poste de choix dans un collège privé de Montréal. Des regrets? « Aucun! Partir en kayak, en planche à voile, en ski de fond, en VTT, en moto-neige ou aller voir les baleines en zodiac : on peut faire tout ça à partir de la maison, en un clin d'œil! En plus, on a une belle salle de spectacle, avec des concerts, du théâtre, de l'opéra. Et même un festival de cinéma. » À ce sujet, la première canadienne du film Des hommes et des dieux (César du meilleur film en 2011) a eu lieu ici, à Sept-Îles.

Dans la grande maison sur la plage qu'ils ont rénovée à leur goût, Marion et Frédéric se sont créé un petit coin de paradis où parents et amis viennent souvent passer quelques jours. « Oui, on habite plus loin, mais quand les gens viennent nous voir, on passe vraiment du temps ensemble, en bateau, sur la plage... Il y a une qualité de présence dans ces moments-là », précise Marion en regardant les vagues qui viennent se briser à quelques mètres de sa terrasse. « Une fois qu'ils mettent le pied ici, tous ceux qui se demandaient pourquoi on a choisi de rester ne se posent plus de questions. Et nous, on sait pourquoi on est partis... »



L'Ouvre-Boîte Culturel

Pour soutenir les initiatives d'artistes locaux et favoriser l'émergence de nouveaux talents, une belle gang de mordus de culture ont mis sur pied un « incubateur d'alternatives culturelles » à Baie-Comeau. Bienvenue dans ce lieu fascinant de création, de diffusion et de rencontre.

Par Karine Husson



« Si on veut que la culture soit vivante, il faut que le milieu la prenne en charge, surtout les jeunes. C'est ce mouvement-là qu'on voulait déclencher », se réjouit Marie-Pierre Clavette, 31 ans, cofondatrice de L'Ouvre-Boîte Culturel. L'organisme a pignon sur rue dans un grand local du boulevard La Salle que la Ville de Baie-Comeau met à sa disposition. À quelques pas de la Place de la Biosphère, c'est un emplacement de choix dans ce centre-ville entièrement réaménagé, qui prend des airs de fête au gré des saisons.

Sur les murs blancs baignés de soleil, les œuvres du peintre Frédéric Belzile côtoient les clichés de David Béland - si émouvants qu'on a peine à croire que leur auteur n'est pas encore majeur - et de l'artiste multidisciplinaire Émy Saint-Laurent. Cette dernière a mis le pied à L'Ouvre-Boîte alors qu'elle fréquentait encore l'école secondaire. C'est son professeur d'art, alors membre du conseil d'administration de l'organisme, qui a détecté son immense potentiel. Il a vu juste: Émy poursuit maintenant des études supérieures en arts visuels et fait de plus en plus parler d'elle, bien au-delà de la région.

ÉLAN DE DÉPART

« Souvent, les jeunes artistes ne savent pas par où commencer. Ils ne pensent pas que c'est possible de faire sa place dans ce domaine. C'est pour ça qu'on a créé un incubateur, pour leur dire que oui, ça se peut! », précise Marie-Pierre Clavette. L'Ouvre-Boîte permet en effet à des jeunes bourrés de talent de sortir

de leur isolement et de partager ce qu'ils font. Ils peuvent ainsi donner forme à leur démarche artistique, rencontrer d'autres créateurs, échanger avec des artistes expérimentés et surtout, diffuser leur travail.

Mélange des genres, mélange des générations: voilà un terreau fertile, et pas seulement pour les jeunes. Parmi la trentaine de bénévoles qui donnent vie à l'organisme, plusieurs avaient accroché leurs pinceaux. Mais depuis qu'ils sont plongés dans ce bouillon de culture, ils ont retrouvé la passion et l'inspiration.

ESPACE DE DIFFUSION

La plupart des créations présentées ici sont à vendre. Et c'est bien souvent une première pour leur auteur. « On s'ajuste aux besoins des artistes. Si c'est leur première exposition, on les aide à choisir les œuvres et à déterminer les prix, puis à monter et à promouvoir l'exposition. » Le journal régional donne aussi un bon coup de pouce pour faire connaître les activités de L'Ouvre-Boîte.

« Les Nord-Côtiers ont un penchant naturel pour l'art, peut-être à cause de la mer, des montagnes et des paysages plus grands que nature qui nous entourent au quotidien. Il suffit de rejoindre ces gens et de tisser des liens pour que la culture prenne toute sa place. C'est ce qu'on fait », conclut Marie-Pierre Clavette, reculant de quelques pas pour évaluer l'effet d'ensemble de la salle en prévision du prochain vernissage.

ouvreboiteculturel.blogspot.com



photo: Suzanne Hébert Villeneuve

La renaissance d'un centre-ville

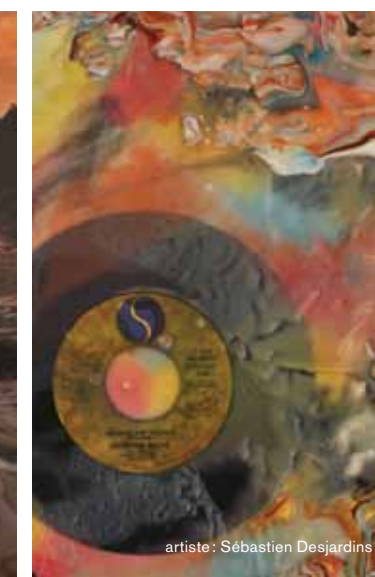
Pour souligner l'intégration de la Réserve mondiale de la biosphère Manicouagan-Uapishka (dont fait partie Baie-Comeau) à la liste prestigieuse de l'UNESCO, le boulevard La Salle a subi une véritable métamorphose au cours des dernières années: élargissement des trottoirs, remplacement de l'éclairage, du mobilier urbain et de la signalisation, aménagement paysager, création de la Place de la Biosphère avec sa fontaine et son agora accueillant des spectacles extérieurs, intégration d'un espace pour le marché public... Un programme de restauration des bâtiments lancé par la Ville a aussi contribué à la revitalisation de ce centre-ville aujourd'hui très animé!



artiste: Émy Saint-Laurent



artiste: David Béland



artiste: Sébastien Desjardins

Voyage au nord du 55^e parallèle

Quand un ami innu lui a proposé de venir pêcher sur la terre de ses ancêtres, Romain Balleydier ne s'est pas fait prier. Incursion au pays des caribous, des aurores boréales et des truites géantes.

Par Karine Husson



photo : Marc Couture



photos : Romain Balleydier

Il faut douze heures de train pour aller de Sept-Îles à Schefferville. Dans ce convoi principalement voué au transport de marchandises, une poignée de passagers est en route vers le nord. Parmi eux, Romain Balleydier, un conseiller en marketing d'origine française qui vit à Sept-Îles depuis 2006 et travaille souvent avec les communautés autochtones. Conscient qu'il est rare d'être invité sur les terres ancestrales des familles innues, ce passionné de pêche et de trappe a bien l'intention de vivre à leur rythme et à leur manière. Et surtout, de profiter de ce voyage de rêve pour se laisser happer par l'envoûtante nature sauvage de l'arrière-pays nord-côtier.

Là où le train s'arrête, l'hydravion prend le relais. Car seule la voie des airs permet d'atteindre les environs du lac Bonaventure, situé à plus de 275 km de Fermont, près de la frontière du Labrador. Un voyage de 30 minutes qui en a finalement pris le double, entre la recherche des points GPS et l'atterrissage au milieu d'un nulle part grandiose, sans le moindre quai à l'horizon.

Du haut des airs, le panorama est à couper le souffle. «C'est vraiment le pays de l'eau! Il y a des lacs et des rivières partout. On peut même voir les chemins tracés par les hardes de caribous», s'exclame Romain.

Prochaine étape: monter le campement, un savoir ancestral que les guides autochtones maîtrisent sur le bout des doigts. Pour ce périple de plusieurs jours, voyager léger est

essentiel. En quelques minutes, des rondins sont coupés, ébranchés, assemblés puis recouverts d'une toile. Un petit poêle démontable en tôle et un plancher de sapinage viennent compléter le tout, histoire de chasser le froid et l'humidité.

La première nuit sous la tente est courte. Dans ces latitudes, le soleil ne se couche que quelques heures au mois de juin. Et ce soir-là, il a fait place aux aurores boréales: un spectacle grandiose où le ciel se pare de vert, de bleu, de rouge... Une valse de couleurs qui s'étirent et dansent pendant des heures.

Au lever du jour – après un thé du Labrador on ne peut plus authentique –, il est temps d'enfiler les bottes de pêche. Au premier arrêt, Romain jette sa ligne dans un rapide et, quelques secondes plus tard, annonce qu'il est pris au fond. «T'es pas pris au fond, lui lance le guide. Vas-y, tire!» En effet, une énorme truite grise se débat au bout du fil. Mais sous le coup de la surprise, Romain tire trop vite et la laisse filer. Rien n'est perdu toutefois: à la fin de la journée, il rapportera des prises de 20 livres qui, une fois roulées dans la farine et le sirop d'érable, seront grillées sur le feu de camp. Impossible de faire plus frais, un vrai délice selon le principal intéressé!

«Ça a été magique comme ça pendant cinq jours. Si vous avez la chance de vivre une telle expérience, saisissez-la. Plonger dans les grands espaces sauvages de la Côte-Nord, c'est un voyage qu'on n'oublie pas.»



Nourrir son ambition... et son équilibre!

À 34 ans, Karine Bujold est déjà chef d'équipe à la Direction de santé publique et services sociaux de la Côte-Nord. Un beau défi professionnel que cette diplômée en psychoéducation, maman d'une fillette de six ans, assume avec brio. Et sans s'épuiser. Son secret? L'équilibre de vie incomparable qu'elle a trouvé à Baie-Comeau. Par Karine Husson

«Je ne suis même pas certaine que dans une autre région, on m'aurait passée en entrevue pour ce poste, affirme la jeune femme. Dans le réseau de la santé, l'ancienneté compte pour beaucoup. Mais en Côte-Nord, tout est possible!» En effet, de Tadoussac à Blanc-Sablon, les carrières stimulantes abondent. Ceux qui n'ont pas peur des défis peuvent vite gravir les échelons dans cette région où le talent, l'autonomie et l'énergie ont une valeur accrue aux yeux des employeurs.

De l'énergie, Karine Bujold en a d'ailleurs à revendre. Diplômée en psychoéducation de l'Université du Québec en Outaouais, elle est revenue dans sa région natale avec la ferme intention de mettre ses connaissances à profit. Pour aider les autres et enrichir sa propre vie. Elle prend donc son rôle à

cœur et s'y investit à fond. Mais pas question pour autant de se brûler à la tâche. Entre planification stratégique, rencontres d'équipe et visites sur le terrain, elle ralentit la cadence en faisant... du yoga.

«Oui, on peut faire autre chose que de la motoneige en Côte-Nord!», lance-t-elle d'un ton enjoué, relevant au passage une mèche de sa tignasse flamboyante. «Quand nos amis de l'extérieur viennent nous rendre visite, ils sont toujours surpris par la variété d'activités offertes. Un service n'existe pas? Quelqu'un a envie de le partir? Ça se peut! Les ressources existent et la communauté aime les initiatives. Ça bouge ici!»

Karine a eu la piqûre du yoga il y a trois ans et étudie maintenant pour devenir professeure.

Bien qu'elle soit souvent en déplacement, elle trouve toujours un endroit pour dérouler son tapis. Car prendre la pose sur le sable des dunes, avec le bruit des vagues et la mer en toile de fond, c'est l'apaisement instantané...

PLUS DE TEMPS POUR VIVRE

À six ans, la petite Jade a un faible pour les postures aux noms d'animaux. À côté de sa maman, elle s'applique à faire le cobra, la sauterelle ou le chat. Quand on lui demande pourquoi elle aime habiter Baie-Comeau, la fillette répond candidement: «Parce que c'est beau. J'aime ça courir dehors. Dans la forêt derrière la maison, je joue à la cachette avec mon chien. C'est drôle!» Voilà ce que Karine apprécie par-dessus tout: la simplicité de la vie de famille. «Il n'y a rien de compliqué ici, tout est proche. On a plus de temps et on peut faire beaucoup de choses parce que c'est accessible. Et puis, je peux donner à ma fille la possibilité d'être une enfant sans m'inquiéter. Ça, ça vaut de l'or.»

Avis à ceux qui cherchent la clé de l'équilibre travail-famille: en Côte-Nord, on l'a trouvée. Et l'épanouissement personnel vient en prime.

Le vent dans les voiles

Il y a quelques années, Édith Sénéchal et Gabriel Soucy ont fait la grande traversée : originaires du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, ces jeunes diplômés ont trouvé en Côte-Nord les conditions idéales pour lancer leur famille et leur carrière tout en restant branchés sur la mer.

Par Karine Husson



Esprit d'ouverture

« Sur la Côte-Nord, il y a un grand esprit d'ouverture au changement. Les gens s'impliquent et sont prêts à foncer. Quand on propose quelque chose, on ne se bute pas à un carcan rigide, à des refus du genre "ça s'est toujours fait comme ça"... Ici, l'innovation ne fait pas peur. Les gens croient en leurs idées et s'ils se font dire non, ils ne vont pas lâcher! »

« En ville, tu peux manger tes croûtes longtemps tandis qu'ici, on te confie vite des responsabilités! », affirme Gabriel. Superviseur de l'ingénierie chez Wainbee, un fournisseur de systèmes hydrauliques dont une bonne part des activités se déroule à l'étranger, Gabriel a déjà participé à des projets à Vancouver, au Mexique, au Bahreïn, à Dubaï... Alors qu'il était encore ingénieur junior, on lui a confié la responsabilité d'un projet majeur au Surinam - petit pays d'Amérique du Sud blotti entre le Brésil et l'Atlantique. Il s'agissait d'une usine portative, entièrement conçue à Sept-Îles puis démontée en sections, comme des blocs Lego. Elle a vogué en porte-conteneur jusqu'à sa destination finale, la jungle amazonienne. Gabriel a ensuite dirigé sa reconstruction, un exercice qui, planifié dans les moindres détails, n'a demandé que trois semaines. « On m'avait donné carte blanche pour mener ce projet. J'aurais pu me planter comme il faut, mais ils m'ont fait confiance. Ça a été un succès et en prime, j'ai acquis une méchante expérience! »

Dès son arrivée en Côte-Nord, ce fils de pêcheur s'est acheté un voilier. « La baie de Sept-Îles, c'est immense! Il y a des anses avec des plages sur chaque île, dont certaines abritent des refuges d'oiseaux migrateurs. Et quand on sort un peu de la baie, les dauphins viennent nager autour du voilier... »

Une richesse naturelle qui a aussi séduit Édith, venue rejoindre son amoureux alors qu'elle terminait ses études en biologie. « Comme Gabriel avait d'excellentes conditions de travail, je pouvais me consacrer entièrement à la rédaction de mon mémoire de maîtrise. À ce moment-là, je ne cherchais pas d'emploi... c'est la job qui m'a trouvée! » En effet, la région venait tout juste de mettre sur pied le Créneau d'excellence Ressources, Sciences et Technologies marines. Cet organisme est formé par des gens de l'industrie - pêcheurs, aquaculteurs, transformateurs, communautés

Défis passionnants

« Il y a beaucoup de gros employeurs en Côte-Nord : les compagnies minières, les alumineries, Hydro-Québec... Mais il y a aussi plein de PME qui proposent des défis super intéressants! Le salaire est souvent équivalent à celui des grandes entreprises, mais les responsabilités sont plus grandes et on a plus d'autonomie. »

autochtones... - qui veulent faire rayonner leur secteur d'activité en misant sur la collaboration, le dynamisme et l'innovation. Informés de l'arrivée d'Édith dans la région, les partenaires ont vu en elle une candidate idéale. « Mon rôle comporte trois volets : unir, mobiliser et mettre en place », précise la jeune directrice, soulignant au passage la belle collaboration qui existe avec les communautés autochtones dans ce champ d'activité. « Ils ont de bonnes idées et font preuve d'un grand esprit d'initiative et de collaboration. »

« Je ne cherchais pas d'emploi, c'est la job qui m'a trouvée! »

Le Créneau a déjà organisé des missions économiques à Boston, plaque tournante des fruits de mer en Amérique du Nord, et au Moyen-Orient, pour trouver des façons de percer le marché asiatique. Édith travaille aussi à la mise en valeur de trésors méconnus. Deux produits de la Côte-Nord ont ainsi été ciblés

pour obtenir une appellation d'origine contrôlée : les pétoncles de Minganie (« plus petits, plus juteux et très savoureux avec leur goût délicat de noisette ») et les crevettes cuites à bord de Sept-Îles. Comme on les cuit sur le bateau dès qu'elles sortent de l'eau, ces dernières explosent de saveur.

Le Créneau explore aussi de nouvelles avenues, comme l'évaluation de la biomasse algale en Moyenne-Côte-Nord. « L'Europe a développé beaucoup de technologies, mais manque de ressources, précise-t-elle. C'est peut-être une occasion pour nos pêcheurs d'allonger leur saison... »

Tous ces défis pourraient laisser croire qu'Édith n'a plus une minute à elle. Eh bien non! La qualité de vie fait aussi partie des avantages que la famille a trouvés ici. « Je finis de travailler à 16 h et à 16 h 15, je suis au bord de la plage avec Éloi et Victor (le petit dernier était sur le point de naître lors de la photo). Devant la maison, il y a une plage de 22 km de long. Nos enfants ont le plus beau carré de sable du monde... »



La Minganie : le nouveau rendez-vous des croisiéristes

En 2006, le comité du port de Havre-Saint-Pierre, désireux de diversifier ses activités, amorçait le projet des croisières en Minganie. Grâce à ses attraits touristiques, à ses infrastructures et à la volonté des personnes en place, la municipalité a été retenue parmi les neuf ports d'escale du Saint-Laurent par le gouvernement du Québec. Deux ans plus tard, c'est sous le thème « Rendez Vous Minganie » qu'on souhaitait la bienvenue aux premiers croisiéristes dans la région.

Par Annick Courcy

UN CHARME UNIQUE

Des circuits touristiques ont été élaborés spécifiquement pour la clientèle des croisières, notamment la Route des églises, la Marche historique du Havre et la visite de quelques villages typiques. Toutefois, ce sont les diverses excursions proposées pour découvrir l'Archipel-de-Mingan – où l'on trouve, entre autres richesses, la plus grande concentration de monolithes au Canada – qui sont les plus populaires. Outre ces formations de calcaire gris aux formes étranges, les îles abritent 103 plantes ayant le statut de plantes « rares et d'intérêt » et des fossiles, dont certains remontent à 450 millions d'années.

DES EXPÉRIENCES HORS DU COMMUN

Le château de l'aristocrate et naturaliste belge Johan Beetz, le canyon de la rivière Aguanus avec son lit de granit rose creusé de marmites géantes, la chute Vauréal ou la grotte à la Patate sur l'île d'Anticosti, l'église d'Ekuanitshit où la culture innue est omniprésente, la vieille école et les Galets de Natashquan, la pêche à la ouananiche ou au saumon, la découverte des mammifères marins en kayak ou l'observation d'oiseaux marins font partie des multiples expériences à vivre en Minganie.

Pour ajouter au plaisir de l'escale, on peut toujours tenter l'aventure d'une glace à la chicoutai, d'une « guedille au crabe », des pétoncles de Minganie, roses, doux et sucrés, ou d'une mémorable assiette du pêcheur.

UN ACCUEIL CHALEUREUX

Plusieurs infrastructures ont été créées ou revitalisées pour accueillir les navires et les vacanciers. Dix millions de dollars ont été investis pour la réfection du port, la construction d'une salle de diffusion pouvant accueillir 150 personnes, la rénovation de la Maison de la culture Roland-Jomphe et le réaménagement de l'espace quai.

Attirer les compagnies de croisières est un travail de longue haleine puisqu'elles déter-

minent leurs itinéraires deux ans à l'avance. « Nous faisons partie de l'Association des croisières du Saint-Laurent, ce qui représente un gros avantage, notamment en ce qui a trait à la promotion », affirme Meggie Richard, agente de développement de croisières en Minganie. Mais peu d'escales peuvent se vanter d'avoir un port en eau profonde situé dans un environnement aussi enchanteur.

Le projet des croisières en étant à ses premières années, il est encore difficile d'en connaître les retombées. « L'an prochain, nous devrions avoir plus de données. Cela dit, en une seule journée, lors de l'escale du navire Princess Danae en 2011, un revenu de 40 000 \$ a été comptabilisé, et ce, excluant les achats dans les boutiques de cadeaux », mentionne Meggie Richard. Par ailleurs, la mise sur pied de Rendez Vous Minganie a contribué à la création d'emplois dans la région, essentiellement des guides touristiques et du personnel d'accueil.

Outre ses nombreux attraits, Havre-Saint-Pierre, la plus petite des escales du Saint-Laurent avec ses 3 500 habitants, est d'ores et déjà reconnue pour être particulièrement accueillante et chaleureuse par les croisiéristes ayant répondu à son rendez-vous...



Les mines : une richesse à exploiter

Par Annick Courcy

Les projets d'infrastructures et de mise en valeur des ressources minières pullulent en Côte-Nord, par les temps qui courent. Après la récession qui a frappé la région au début des années 2000, la demande en métaux des pays émergents a suscité la reprise économique. Depuis, la Côte-Nord a extrait des millions de tonnes de minerai, devenant ainsi un joueur majeur de cette industrie mondiale.

UN BON FILON

Le quadrilatère formé des municipalités de Fermont, de Schefferville, de Port-Cartier et de Sept-Îles est au cœur de ce développement minier. Les secteurs de Havre-Saint-Pierre et de la Minganie profitent aussi de cette effervescence. Par ailleurs, de nombreuses entreprises exportent leur expertise au Japon, au Chili, en Australie, en Inde, en Suède et au Mexique.

LA RUÉE VERS LE NORD

Si l'avenir des mines s'annonce reluisant, elles suscitent un vif intérêt chez les chercheurs d'emploi. L'annonce du Plan Nord et son battage médiatique contribuent largement à cette quête d'emplois offrant des salaires élevés et des conditions plus qu'intéressantes. Mais qu'on se le tienne pour dit, on ne peut espérer obtenir un travail dans ce domaine sans qualifications ni expérience. Géologue, ingénieur minier ou électrique, électromécanicien, camionneur, tous ces postes exigent un diplôme.



photo: Cliffs Natural Resources

AUTOUR DES MINES

Outre les emplois directement liés à l'industrie minière, les métiers de services font cruellement défaut dans ce contexte de développement régional accéléré. L'industrie touristique, l'agroalimentaire, la transformation des ressources marines et l'aquaculture offrent une foule d'opportunités d'affaires. Pour ceux qui n'ont pas la fibre entrepreneuriale, envisager l'alternance travail-études ou commencer une formation dans l'un des domaines spécifiques à la Côte-Nord sont d'excellentes options. Les cégeps de Sept-Îles et de Baie-Comeau ainsi que les centres de formation professionnelle offrent plusieurs programmes ciblés.

À n'en pas douter, c'est une véritable mine d'emplois que génère cette industrie en Côte-Nord. À vous de l'explorer afin de trouver celui qui correspond vraiment à vos aspirations professionnelles et personnelles. Bonne prospection !

Construire un avenir avec nous

ArcelorMittal Mines Canada (Port-Cartier) – 1 G\$ pour une usine de bouletage. Production de pointe en 2014 : près de 500 emplois.

Severstal – IMBS (Sept-Îles) – 1 G\$ pour la construction d'une usine de transformation de l'acier. Ouverture prévue d'ici 2014. Entre 350 et 500 emplois.

ArcelorMittal Mines Canada (Fermont) – 1 G\$ pour augmenter la production au Mont-Wright et à Fire Lake. Production de pointe en 2015 : 400 à 500 emplois permanents.

Alcoa (Baie-Comeau) – 1,2 G\$ pour des travaux de modernisation jusqu'en 2015 : 700 emplois.

Ministère des Transports (Manicouagan) – 201 M\$ pour la réfection de la route 389 entre Baie-Comeau et Fermont jusqu'en 2016 : 1 614 emplois directs et indirects.

Ministère des Transports (Basse-Côte-Nord) – prolongement de la route 138 entre Natashquan et Kegaska et Kegaska et Blanc-Sablon. Fin des travaux prévue en 2016 : 2 294 emplois pour les deux secteurs.

LabMag et KeMag (Schefferville) – 4,8 G\$ pour la mise en valeur de la taconite d'ici 2016 : 1 230 emplois.

Hydro-Québec Production (Minganie) – 6,5 M\$ pour la construction du complexe La Romaine. Fin des travaux prévus en 2020 : 1 900 emplois.

Rio Tinto Fer et Titane (Havre-Saint-Pierre) – 200 M\$ pour l'agrandissement de la mine d'ilménite et le maintien de la production jusqu'en 2050 : 70 emplois créés et consolidation de 300 emplois.

L'ABC

de la recherche d'emploi en Côte-Nord

Le contexte favorable qui prévaut actuellement sur la Côte-Nord se traduit par une multitude de possibilités d'emploi. Mais où chercher ? Quels secteurs sont les plus demandés ? Voici quelques renseignements utiles pour vous aider à trouver votre place en Côte-Nord. Par Annick Courcy

A Le site Web d'Emploi-Québec : un incontournable

De plus en plus de grandes compagnies actives dans la région publient leurs offres sur le site www.emploi.quebec.gouv.qc.ca. À vous d'effectuer votre recherche par type d'emploi, par ville, et le tour est joué. Vous pourrez aussi y publier votre candidature gratuitement, en plus de créer des alertes pour recevoir par courriel les offres qui correspondent à vos critères.



B Qu'en est-il de la demande ?

Plusieurs professions sont présentement en demande sur la Côte-Nord. Pour consulter la liste et avoir tous les détails, il vous suffit de cliquer sur le bouton « S'informer sur le marché du travail » (IMT en ligne) qui se trouve en page d'accueil du site www.emploi.quebec.gouv.qc.ca. Faites ensuite une recherche nord-côtière dans la section « Explorez un métier ou une profession ».

C Être qualifié : un prérequis

Salaires élevés, belle qualité de vie, pour bénéficier des nombreux avantages liés au fait de travailler dans la région, il est impératif d'avoir des compétences se rapportant au type d'emploi convoité. Hélas, la bonne volonté ne suffit pas, les employeurs engagent exclusivement des gens qualifiés.

D Une mine d'offres

À elle seule, l'industrie minière est la source de milliers d'emplois. Pour savoir où et comment postuler : www.exploreslesmines.com.



photo: Cliffs Natural Resources

E Les grands chantiers

De nombreux entrepreneurs gravitant autour des grands chantiers proposent des emplois en déboisement, en installation de campements, en arpentage et en ingénierie, pour n'en nommer que quelques-uns. Dressez-en la liste à partir du site www.hydroquebec.com.

F Bonne alternative

Comme il n'existe pas de site unique regroupant tous les emplois offerts en Côte-Nord - incluant ceux liés au Plan Nord - l'idéal est de se tourner vers l'un des nombreux organismes d'aide à l'emploi actifs en Côte-Nord. Vous y obtiendrez une foule d'informations et dénicheriez peut-être le travail de vos rêves ! Pour en savoir plus : www.trouvezvotreespace.com/travaillez/organismes-aide-emploi/

Visitez le site Web de la Côte-Nord

Témoignages, photos, téléchargements, emplois, évènements...
Tout pour découvrir, habiter, travailler ou investir en Côte-Nord!

ACCUEIL | TÉLÉCHARGEMENTS | PARTENAIRES | PLAN DU SITE | CONTACT

CÔTE-NORD trouvez votre espace

Elise Leblanc
Il n'y avait pas de meilleur endroit pour partir à mon compte. Et la mer

espace de passion

DÉCOUVREZ | HABITEZ | ÉTUDIEZ | TRAVAILLEZ | INVESTISSEZ | MÉDIAS | LIENS | BULLETIN CÔTE-NORD

RECHERCHER:

BIEN PLUS QU'UNE RÉGION

Située au nord-est du Québec, sur la rive nord du Saint-Laurent, la Côte-Nord est une région immense, naturelle et incroyablement humaine : un lieu de vie accueillant et épanouissant qui permet à chacun de trouver son idéal.

Dans ce site, les [Nord-Côtières](#) et [Nord-Côtières](#) vous font découvrir leur espace de vie, de travail, de jeu... cette région immense qui fait battre leur cœur!

[DÉCOUVREZ LA CÔTE-NORD](#)



ESPACE EMPLOIS

Découvrez les emplois vedettes offerts aux quatre coins de la Côte-Nord


- Technicien(ne) en documentation
- Responsable régional(e) des services pédagogiques
- Enseignant(e) en français au secondaire
- Enseignant(e) niveau secondaire (secteur anglophone)

Consultez les sites spécialisés en emploi pour découvrir tous les postes disponibles en Côte-Nord.

[CONSULTEZ LES SITES SPÉCIALISÉS](#)

MA VIE EN CÔTE-NORD

La Côte-Nord, c'est avant tout les Nord-Côtières et les Nord-Côtières. Nouvellement établis ou installés ici depuis des générations, ils ont trouvé leur espace de vie, de travail, de création...



CONCOURS Prenez l'air

trouvez
votre
espace.com

CÔTE-NORD